

saient un rempart des cadavres des leurs. Cependant l'acharnement se ralentissait de part et d'autre ; la chaleur et la fatigue amollissaient les membres des combattants . En ce moment , une femme paraît sur le toit d'une maison , échevelée , noircie de poudre , les vêtements en désordre : c'est la femme de Stathas. « Fils de Mahomet , s'écria-t-elle , et vous , enfants du Christ , cessez un instant le feu ; que la poussière et la fumée se dispersent pour que nous puissions compter nos morts et nos blessés , donnez-moi des nouvelles de mes trois fils ; qu'ont-ils fait , que sont-ils devenus dans la mêlée ? » Une voix lui répondit : « Le premier est allé chercher de l'eau à la fontaine ; le second nettoie ses armes ;... » — « Et le troisième ? » dit la mère. Point de réponse. Le troisième , le plus beau , le plus téméraire , le plus aimé des trois , était gisant sur le sol la face contre le ciel , criblé de blessures , l'œil blanc et fixe , la bouche demi-ouverte , les bras étendus , le doigt convulsivement courbé sur la détente de son fusil. A cette vue , la femme de Stathas se précipite sur le corps de son fils , écarte les boucles noires de sa chevelure et lui parle à voix basse , penchée à son oreille ; puis , saisissant les armes dont il s'était servi , elle ramène ses palikares au combat. Les deux fils qui lui restaient la suivent de près , la protégeant de leur corps , portant autour d'elle des coups de géants. Quand le soir vint , ses lieux étaient de nouveau calmes et déserts ; des monceaux de morts jonchaient le terrain : six cents Turcs , les cinquante palikares , la femme et les trois fils de Jean Stathas.

Deux jours après , celui-ci revenait du camp des Grecs , joyeux et souriant ; il fredonnait un de ces refrains populaires que les Grecs chantent quand ils sont sur le chemin de leur patrie. Cependant il s'étonnait , en approchant , de n'entendre aucun cri , aucun chant , aucune voix humaine , et de ne point voir le troupeau errer dans les pâturages ordinaires. De tristes pressentiments l'oppressent , il s'arrête , examinant le ciel et flairant l'air ; d'âcres parfums irritent sa poitrine , une sombre nuée d'oiseaux de proie , hôtes inaccoutumés de ces montagnes , surprend son regard. Il se hâte ; un instant après , il était sur le champ de bataille , entouré de ruines et de cadavres. A cette vue , ses traits